

Jardins métissés

Marie-Josée Fortier

Numéro 141, été 2014

Cultiver ses racines

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72089ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fortier, M.-J. (2014). Jardins métissés. *Continuité*, (141), 26–29.

Jardins métissés



Source: Marie-Josée Fortier



Photo: Linda Turgeon

Dans leur aménagement comme dans leur contenu, les jardins des premiers habitants de la Nouvelle-France portaient la trace de la mère patrie comme celle de leur terre d'accueil. Tentons de donner forme, couleur et texture à ces espaces afin de recréer des pratiques anciennes.

par Marie-Josée Fortier

Dans la seconde moitié du XVII^e siècle, des berceaux de verdure et des lieux de convergence généralement agrémentés d'une décoration comme un cadran solaire apparaissent dans les jardins canadiens.

Photo tramée: Pascal Huot

L'empreinte française de la première période coloniale en Amérique du Nord a duré un peu plus de 150 ans, soit du début du XVII^e siècle jusqu'en 1759, année de la Conquête. En matière d'aménagement de jardins, cette empreinte a permis l'expression de valeurs et de choix influencés autant par l'expérience américaine que par l'héritage européen. Ces repères ont changé au fil des étapes d'enraci-

nement dans un nouvel environnement. Néanmoins, trois lignes directrices d'aménagement sont demeurées tout en revêtant des formes différentes: l'intérêt pour la flore locale, l'introduction d'espèces végétales européennes et la transposition – en version plus modeste – des styles et des façons de faire de la culture d'origine.

SPÉCIMENS RARES

La connaissance et la reconstitution des premiers jardins canadiens se heurtent régulièrement à la faiblesse des sources d'information, tant écrites (archives,

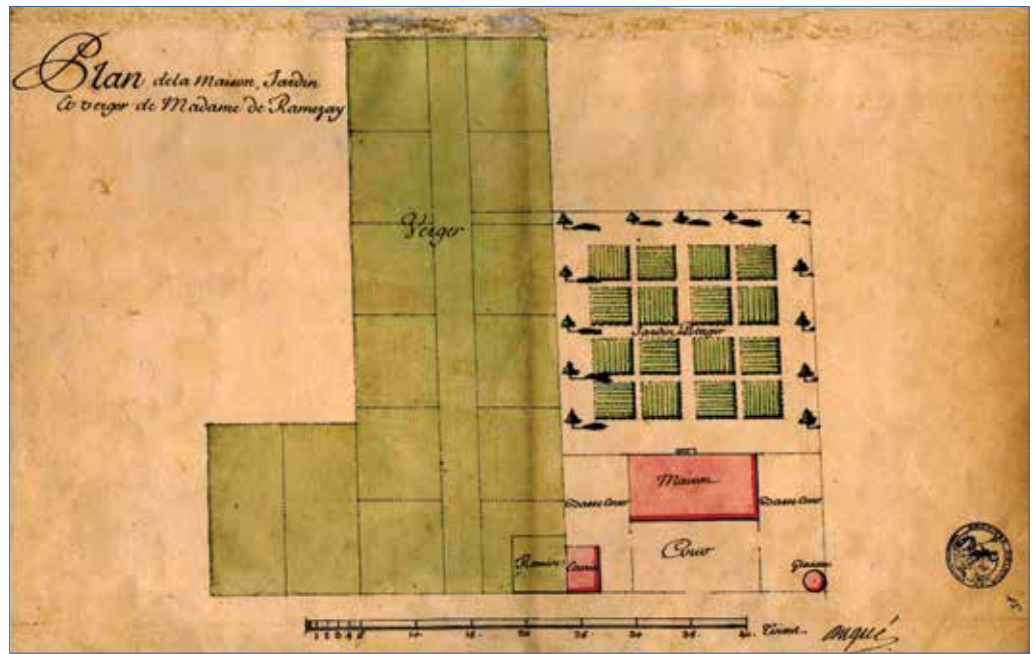
documents administratifs, testaments et contrats, récits de voyage, journaux personnels, journaux de bord, correspondance, descriptions) que matérielles (traces de jardins aménagés, outils de jardinage, présence de pollens dans les sites archéologiques).

Faiblesse, certes, mais non absence totale. Et c'est en juxtaposant les renseignements souvent épars qu'on parvient à connaître la forme et le contenu de ces espaces que les premiers occupants ont intégrés à leur cadre de vie. Certains actes notariés, par exemple, font état d'un contrat pour la construction d'un berceau, l'aménagement d'une allée ou la plantation d'un parterre de fleurs. D'autres documents mentionnent que des spécimens de plantes ligneuses et herbacées sont envoyés par bateau pour enrichir le jardin du roi, à Paris, ou soulignent la présence de traités de botanique et d'aménagement de jardins dans des bibliothèques privées et institutionnelles de la colonie.

Il n'y a pas que les premiers jardins canadiens qui souffrent d'un manque de références. En France, il est parfois difficile pour les chercheurs de documenter et de reconstituer des jardins de demeures anciennes, de domaines privés et publics – même ceux conçus par André Le Nôtre, le célèbre jardinier de Versailles!

Au cours des premières décennies d'occupation permanente, c'est notamment Samuel de Champlain et le père récollet Gabriel Sagard qui fournissent dans leurs écrits des renseignements pertinents sur la forme et le contenu de ces espaces que l'on pare, une fois défrichés, de plants et de semences. À l'évidence, les légumes et les arbres fruitiers y côtoient les espèces décoratives: vignes, rosiers, pommiers, fraises, framboises et groseilles tiennent compagnie aux fèves, citrouilles, blés d'Inde et herbes.

Il ne faut pas pour autant conclure à des jardins de première nécessité, puisque cette pratique avait aussi cours en France à cette période. En effet, le potager sortira du jardin d'agrément pour la première fois à Versailles, sur la recommandation de Jean-Baptiste de La Quintinie, créateur du potager du roi. Ce changement apparaîtra au cours de la seconde moitié du



Plan de la maison, du jardin et du verger du gouverneur Claude de Ramezay à Montréal en 1727

Source: Marie-Josée Fortier



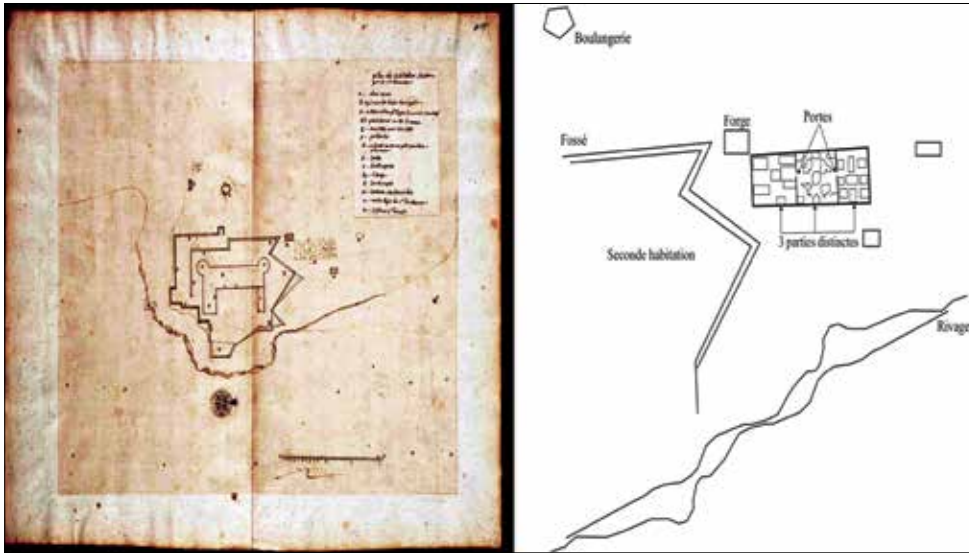
XVII^e siècle, mais ne sera pas immédiatement suivi, si bien que le mélange de l'utile et de l'agréable persistera longtemps dans les jardins français.

FINES FLEURS DE NOUVELLE-FRANCE

Le père Sagard s'intéresse aux fleurs qui bordent le lieu d'établissement des Récollets, dans la basse-ville de Québec, notamment la lobélie (*Lobelia cardinalis*) et le lys tigré (*Lilium tigrinum*). Des récollets, dont possiblement Sagard lui-même, participent aux échanges botaniques, ce qui explique que ces deux plantes se

Sans reproduire à l'identique le jardin de l'époque de la Nouvelle-France, le jardin du Château Ramezay témoigne du style et du contenu des jardins de la noblesse montréalaise du XVIII^e siècle.

Photo: Michel Pinault, Château Ramezay



Ce plan de la seconde habitation de Samuel de Champlain, réalisé par Jean Bourdon en 1635 (à gauche), et ce croquis du jardin montrent que, déjà au XVII^e siècle, le jardin canadien s'affirme comme un espace structuré à usage diversifié.

Source : Marie-Josée Fortier

retrouvent dans le jardin du botaniste du roi, Jean Robin, à Paris, et dans le catalogue de Pierre Vallet, en 1623.

Vers 1635, Jean Bourdon dessine le plan de la seconde habitation de Champlain (à l'emplacement de l'actuelle place Royale) et précise les contours du jardin appartenant à la demeure. Selon la représentation de Bourdon, le jardin comporte trois parties que l'on suppose destinées à trois usages distincts. Une ouverture pratiquée dans la limite latérale de chacune des sections permet de circuler de l'une à l'autre. Déjà à cette époque, le jardin apparaît comme un espace structuré à usage diversifié.

Dans la seconde moitié du XVII^e siècle, Pierre Boucher rédige un document sur la Nouvelle-France à l'intention du roi. Cet écrit nous renseigne non seulement sur les fleurs indigènes reconnues et sans doute utilisées dans les jardins coloniaux, mais aussi sur les espèces européennes introduites ici. Sa brève nomenclature des plantes locales comporte notamment les roses sauvages, le muguet (sans doute le maïanthème [*Maianthemum canadense*]) et les violettes. Quant aux espèces introduites,

ÉCOLE D'ÉTÉ DU PATRIMOINE 2014

Un projet novateur de connaissance et de valorisation du patrimoine culturel de la Vallée-du-Haut-Saint-Laurent

Sous la coordination du
Musée régional de Vaudreuil-Soulanges
et avec la collaboration de la
Chaire de recherche du Canada
en patrimoine urbain ESG-UQAM

8 journées de formation
du 8 au 28 août 2014
Ouvert au grand public
Tarification : 20 \$ par jour

Pour information et inscription :
Musée régional de Vaudreuil-Soulanges
Édith Prigent, chargée de projets
Tél. : 450 455-2092 / 1 877 455-2092
Courriel : collection2@mrvs.qc.ca
Pour accéder à la programmation : www.mrvs.qc.ca

Programmation 2014

L'horaire des journées est de 9 h 30 à 16 h

Mardi 5 août

Connaissance et mise en valeur du patrimoine bâti
Avec M. Luc Noppen, professeur UQAM
Musée régional de Vaudreuil-Soulanges

Vendredi 8 août

Patrimoine archéologique en milieu urbain : mise en valeur
patrimoniale et développement local
Avec M. Bernard Hébert, expert-conseil en archéologie et
en patrimoine, direction générale de Montréal, MCCQ
Musée d'archéologie de Roussillon
Société d'histoire de La Prairie-de-la-Magdeleine
Site patrimonial du Vieux La Prairie

Mardi 12 août

Patrimoine religieux
Avec M. Luc Noppen, professeur UQAM
Avec Mme Édith Prigent, doctorante et chercheuse CRC
en patrimoine urbain ESG-UQAM
Église Saint-Clément à Beauharnois

Mardi 19 août

Paysage culturel et patrimoine paysager (volet 1)
Avec M. Jonathan Cha, architecte paysager et chargé de cours UQAM
Musée régional de Vaudreuil-Soulanges

Mercredi 20 août

Paysage culturel et patrimoine paysager (volet 2)
Avec M. Jonathan Cha, architecte paysager et chargé de cours UQAM
Circuit autobus MRC du Haut-Saint-Laurent
Société historique de Saint-Anicet

Judi 21 août

Paysage culturel et patrimoine paysager (volet 3)
Avec M. Jonathan Cha, architecte paysager et chargé de cours UQAM
Circuit autobus MRC de Vaudreuil-Soulanges

Mercredi 27 août

Patrimoine immatériel
Avec Mme Marie-Blanche Fourcade, professeur UQAM
Avec Mme Jessica Roda, chercheuse postdoctorante CRC
en patrimoine urbain ESG-UQAM
Musée régional de Vaudreuil-Soulanges

Judi 28 août

Patrimoine alimentaire : nouvelles perspectives et
mise en valeur
Avec Mme Julia Csergo, professeur UQAM
Vignoble Côte de Vaudreuil à Vaudreuil-Dorion

Note : La présente programmation est sujette à changement



Boucher rapporte les roses, les œillets, les tulipes, les lys blancs, les roses trémières, les anémones et les pieds-d'alouette. Au même moment, en Europe, les œillets, les tulipes et les anémones comptent parmi les fleurs les plus recherchées. On constate donc que les habitants de la colonie demeurent au fait des modes qui ont cours en Europe et suivent ces tendances par l'entremise d'échanges réguliers.

PLANS TÉMOINS

C'est aussi à partir de ce moment que des plans des villes canadiennes en développement seront régulièrement réalisés, nous offrant par la même occasion une représentation des jardins attenants aux demeures. Par leur fréquence de réalisation, ces plans de Québec, Trois-Rivières et Montréal nous amènent à constater la pérennité des espaces extérieurs aménagés, et permettent de suivre l'évolution de la forme générale et de l'articulation interne des parties qui les composent. On verra bientôt apparaître dans les jardins privés et institutionnels des allées, des berceaux, des amé-

nagements occupant l'espace central ou créant un point focal autour desquels s'organisent la circulation intérieure, les carrés et les parterres. Ces lieux de convergence sont généralement agrémentés par une décoration. S'y ajoute la présence de l'eau sous différentes formes : bassins, canaux, fontaines. L'espace extérieur se complexifie et se fragmente en des espaces de moindre dimension, interreliés dans leur fonction et leur usage.

Cependant, sauf exception, il faudra attendre le XVIII^e siècle pour voir se développer des jardins qui, tout en gardant des usages utilitaires (potager) et d'agrément (parterre), vont remplir d'autres fonctions : créer un tout avec la demeure par l'aménagement de liens visuels et physiques; servir à l'expérimentation scientifique des espèces locales; gagner en raffinement dans leur composition et l'usage d'éléments construits plus complexes; enfin, témoigner du statut social de leur propriétaire.

DANS LES RÈGLES DE L'ART

Résultat d'un mélange de curiosité, d'esprit de découverte, d'inventivité et de

créativité, les jardins de la Nouvelle-France portent la trace d'habitants s'adaptant à un pays neuf, possédant des moyens restreints et souhaitant semer un peu de leur culture d'origine.

Si l'on veut tenter l'expérience d'aménager chez soi un espace représentatif des premiers jardins de la colonie, il faudra avoir recours à des formes simples, ménager des liens entre les parties du jardin, utiliser des plantes indigènes que l'on mélangera avec des espèces horticoles, et planter dans un espace de choix des variétés anciennes de rosiers. Bref, faire comme les premiers occupants.

Marie-Josée Fortier est historienne des jardins.

À lire

Marie-Josée Fortier, *Les jardins d'agrément en Nouvelle-France. Étude historique et cartographique*, Les Éditions GID, 2013

QUINCAILLERIE

DU VIEUX-QUÉBEC

38 RUE GARNEAU • QUÉBEC • G1R 3V5

TÉL. : (418) 694-6100

Quincaillerie
décorative antique
au cœur du
Vieux-Québec

LIVRAISON GRATUITE AU QUÉBEC AVEC TOUT ACHAT DE 50\$ ET PLUS

Visite guidée

Plongez dans l'ambiance raffinée du mode de vie de la bourgeoisie du début du vingtième siècle à Québec. Durée d'une heure, incluant le service du thé.

www.maisonhenrystuart.qc.ca

Tarifs (taxes incluses):
Adulte: 8 \$ / Enfants: 3 \$

Horaires: 25 juin au 30 août:
Mardi au samedi 11h à 17h

Renseignements: (418) 647-4347 poste 201
Sans frais: 1-800-494-6487

Adresse:
82 Grande Allée Ouest, Québec (Québec), G1R 2G6

Animé par Action Patrimoine,
architecture et paysages du Québec